



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Territoires de l'urbain en Asie du Sud-Est : métropolisations en mode mineur / sous la direction de Manuelle Franck, Charles Goldblum et Christian Taillard
éd. CNRS, 2012
cote : 58.896***

Publié sous la direction de spécialistes reconnus de l'Asie du Sud-Est - deux géographes (M. Franck et Ch. Taillard) et un urbaniste (Ch. Goldblum) - ce livre comble, de belle manière, une lacune. Son sous-titre, « métropolisations en mode mineur », pourrait paraître quelque peu elliptique : il signifie que l'étude est consacrée à des villes d'Asie du Sud-Est qui n'ont pas le statut de métropole comme Bangkok, Djakarta ou Singapour, mais qui participent néanmoins, à un niveau inférieur, au processus de métropolisation. Celui-ci, observable depuis le début des années 2000, concerne des capitales d'Etat comme Phnom Penh et Vientiane, mais aussi des capitales régionales, Penang en Malaisie, Surabaya en Indonésie ou Danang au Vietnam, voire des villes touristiques (Denpasar à Bali). L'étude du processus de métropolisation dans ces villes secondaires, financée par un programme du CNRS, a mobilisé neuf chercheurs.

Ce livre restitue les résultats d'un travail remarquable croisant les approches monographiques et la réflexion globale sur le processus de métropolisation. Deux contributions sur les villes de second rang en Chine et en Inde apportent des éléments de comparaison utiles pour évaluer la spécificité des villes d'Asie du Sud-Est.

Dans l'introduction, les trois coordonnateurs de l'ouvrage exposent la méthodologie utilisée pour l'analyse des processus de métropolisation à l'échelle des villes de second rang. Trois ordres de critères sont retenus. La centralité urbaine d'abord, caractérisé par la verticalisation du bâti et un certain nombre de marqueurs (tours de bureaux, hôtels internationaux, complexes commerciaux, condominiums de luxe). L'extension de périphéries répondant à l'insertion dans la mondialisation ensuite : création de villes nouvelles ou de quartiers dédiés à la fonction résidentielle pour une population internationale ou nationale aisée (condominiums équipements commerciaux, universités privées, golfs etc. à quoi s'ajoutent l'habitat collectif pour la main-d'œuvre et éventuellement des zones franches d'activité). Enfin des infrastructures de transport pour relier les périphéries au CBD (Central Business District) : voies express, autoroutes à péage etc. L'hypothèse des auteurs est que ces villes de second rang participent du même processus de métropolisation, conséquence de la mondialisation, que les grandes métropoles. L'internationalisation de la production urbaine répond à la globalisation des marchés, à la généralisation des NTIC,





Académie des sciences d'outre-mer

aux délocalisations. Les politiques volontaristes des Etats pour attirer les investissements étrangers y jouent un rôle souvent déterminant.

Dans ce cadre général, les monographies urbaines apportent des éclairages particuliers. Phnom Penh (1 million d'hab.) et Vientiane (380 000 hab.), capitales d'Etat, ont la particularité d'être des villes de l'intérieur des terres, à la différence des autres cas étudiés en Asie du Sud-Est, en position littorale ouverte sur les flux maritimes. En outre, elles ont connu une longue période de quasi autarcie économique et ne se sont ouvertes à la mondialisation que tardivement. Les autorités cambodgiennes veulent effacer le traumatisme de la période des Khmers rouges ; elles cherchent dans l'intégration régionale et le marché mondial les ressorts du développement. Phnom Penh accueille aujourd'hui des industries textiles (investissements du Vietnam, de Corée du Sud, de Chine) et mise sur le tourisme international ; elle vient de se doter d'un ambitieux projet de schéma directeur. On sent le désir de rattraper le temps perdu, mais le chapitre qui est consacré à la capitale d'un des pays les plus pauvres du monde ne cache pas l'ampleur des défis, le poids de la corruption et au bout du compte une métropolisation dépendante des investisseurs de la sous-région, de la Thaïlande à la Chine.

Une des études les plus intéressantes concerne Da Nang (575 000 hab.). Le pouvoir politique vietnamien l'a dotée du statut de « ville autonome dépendant du gouvernement central ». A ce titre elle a bénéficié d'investissements publics considérables. C'est le meilleur exemple d'un urbanisme de projet financé par l'Etat. En une décennie Da Nang a changé de visage. Le processus de mondialisation est ici la résultante d'une volonté politique de développer un pôle urbain à mi-chemin entre Hanoï et Ho Chi Minh-ville, à la fois pour mieux équilibrer le territoire national et pour renforcer son intégration dans les réseaux économiques mondialisés.

Le cas de Penang (1,2 million d'hab.) est plus classique : depuis longtemps l'île située sur le détroit de Malacca, voie majeure du commerce mondial, est associée aux logiques internationales d'échanges. Par sa position aux marges de la Malaisie, elle remplit parallèlement une fonction d'interface entre le territoire national et les réseaux de la mondialisation. C'est aussi d'une certaine façon le cas de Surabaya (2,7 millions d'hab.), à la fois pôle régional de Java Est et carrefour dans l'aire Pacifique, situé à l'intersection de flux entre l'Australie, Singapour et la Chine.

À cette constellation de villes de plus en plus intégrées dans la mondialisation, comme en témoignent l'uniformisation des paysages urbains, l'interdépendance des activités productives et les pratiques citadines, les auteurs ont ajouté la ville balinaise de Denpasar (800 000 hab.) dont l'extension qui a rapidement débordé une ancienne ville royale doit tout au tourisme international, une des manifestations les plus emblématiques de comportements mondialisés. Ce dernier exemple souligne l'interférence entre des dynamiques internes et externes d'urbanisation.

Enfin, les deux derniers chapitres évoquant les métropoles secondaires en Chine et en Inde, bien qu'ils soient rapidement traités, permettent de comparer les processus en cours en Asie du Sud-Est avec ceux des sous-continentaux qui l'encadrent. Ils montrent



Académie des sciences d'outre-mer

les convergences découlant de l'universalité de la mondialisation, et les particularités d'une Asie du Sud-Est beaucoup plus océanique que continentale.

En conclusion de ce tour de villes asiatiques, Manuelle Franck et Charles Goldblum reviennent sur ce qui est la raison d'être de cette publication dédiée aux « trajectoires diversifiées de métropolisation ». Cela fait un peu double emploi avec l'introduction, mais après tout il n'est pas inutile, après une série de monographies, de leur donner un sens commun transcendant leurs particularités.

Roland Pourtier